

Gérard GRUSZKA

Voltaire aux Délices  
Le pouvoir de l'espérance

Mémoires et Documents sur Voltaire  
n° 9

La Ligne d'ombre

## PERSONNAGES

VOLTAIRE

COLLINI

FRÉDÉRIC (*voix*)

LUC (*voix*)

## SCÈNE 1

CONDORCET ET SARRET

*Condorcet est seul en scène, assis à son bureau, il écrit à la lumière d'une simple bougie. Il termine son manuscrit, visiblement épuisé, et lit à haute voix les dernières lignes. La pièce n'est meublée que d'une bibliothèque contenant peu de livres. Les rideaux de la fenêtre sont fermés.*

CONDORCET

« Et combien ce tableau de l'espèce humaine, affranchie de toutes ses chaînes, soustraite à l'empire du hasard, comme à celui des ennemis de ses progrès et marchant d'un pas ferme et sûr dans la route de la vérité, de la vertu et du bonheur... *(Il soupire et répète amèrement le mot bonheur.)*... du bonheur... présente au philosophe un spectacle qui le console des erreurs, des crimes, des injustices dont la terre est encore souillée et dont il est souvent la victime... oui... la victime *(Il soupire à nouveau.)* Grand Dieu ! Que penser ? Que dire ? Que faire ? Moi... qui avais tant rêvé de placer la philosophie mariée à la science sur le trône de la révolution ! Les esprits bien faits ne touchent guère aujourd'hui le peuple auquel on s'attache inutilement à tout sacrifier... Que n'ai-je écouté mon ami, mon maître... Monsieur de Voltaire... qui ne voyait en lui, à vrai dire, qu'une canaille pétrie d'ingratitude ? *(Avec ironie et amertume.)* À quoi nous a servi d'avoir flatté son bonnet rouge ? L'ignorance coiffe elle aussi la barbarie... Qu'aurait-il pensé s'il avait appris que ma pauvre tête était destinée à rouler dans le fond d'un panier sanglant ? Oh, sans doute qu'on a tranché la

tête d'un second Pascal... mais qu'on ne peut ôter la vie à son génie! *(Il se lève, se dirige jusqu'à la fenêtre, entrouvre les rideaux puis les referme brusquement car il entend des coups frappés légèrement à la porte. Sarret l'ouvre et entre aussitôt dans la pièce, l'air visiblement très inquiet.)*

SARRET

Oh! ce n'est que moi, monsieur!

CONDORCET

Nous voici rassurés pour cette fois! Eh bien, qu'avez-vous de nouveau?

SARRET

Les comités de surveillance se multiplient...

CONDORCET

Donc leurs patrouilles dangereusement aussi... sans oublier les délateurs: la tyrannie leur est propice. Ils pullulent à n'en douter point!

SARRET

Et nous sommes à leur merci... l'un d'eux semble s'intéresser à notre maison depuis peu... je dois vous le dire...

CONDORCET

Je l'ai remarqué! Et Robespierre n'a pas coutume de lâcher ses proies! Les fanatiques de son espèce ne l'emportent jamais... cependant...

SARRET

Cependant quand ils règnent et font la loi, ils ne cessent de tuer!

CONDORCET

Vous avez raison! Je le crains... Madame Vernet est-elle sortie?

SARRET

Oui, monsieur... comme d'habitude quand votre épouse ne peut venir jusqu'ici. Elle vous rapportera une lettre, soyez-en certain.

CONDORCET

Écoutez! Je pense en avoir fini... Puis-je vous confier à la fois un secret et une dernière mission? Vous m'avez déjà tant soutenu, bravant tous les périls!

SARRET

Une dernière mission... Mais assurément, monsieur le marquis! Vous m'en voyez très honoré!

CONDORCET

Ma décision est prise... ne dites rien! J'ai l'intention de quitter demain votre maison... Je sais...

SARRET

Quitter cette maison? Mais vous n'y pensez pas! Cela est insensé! Enfin, monsieur! Avez-vous réfléchi à quels périls mortels vous serez exposé? Reconnu, vous serez arrêté sur le champ! Je n'ose imaginer la suite! Votre épouse, Madame Vernet et moi-même ne pourrions nous en remettre: ces êtres infâmes sont capables de vous faire exécuter dès que vous serez tombé entre leurs mains!

CONDORCET

Oh je sais, sans même être jugé! Mais vous... oui... vous?

Avez-vous aussi pensé aux affreux dangers qui vous menacent chaque jour depuis mon arrivée? Ne suis-je point proscrit? Vous n'avez pas un seul instant hésité à m'ouvrir votre porte! Or offrir un asile à tout infortuné citoyen persécuté conduit irrémédiablement à l'échafaud! (*Avec une ironie amère.*) Telle est la loi! Vous ne pouvez l'ignorer... Ai-je le droit de vous faire courir un tel péril? Non! Non assurément! Ne protestez pas... Ma conscience me l'interdit désormais.

SARRET

Oh! quelle horrible époque vivons-nous! Paris! Paris... Ville des ventres creux qui grelottent autant de peur que de froid! Paris terrorisé, écoeuré par tout ce sang répandu! Et tout cela, monsieur le marquis, après tant de belles promesses! Ah cette Révolution! Ces heures uniques de l'Histoire que l'on affirmait être les plus grandes et les plus belles de notre vie! Celles qui devaient faire de nous des hommes libres et égaux et fraternels à jamais! Et comment pourrions-nous oublier ce onze juillet... Grand Dieu! Monsieur de Voltaire conduit au Panthéon!

CONDORCET

Trois années seulement nous en séparent... Instants magnifiques, il est vrai. Monsieur de Voltaire... Mon guide... Mon Maître! L'esprit le plus capable, le plus élevé et le plus redouté de son siècle rejoignait pour toujours sa dernière demeure parmi nous.

SARRET

Et cet immense... immense catafalque où tous ses mérites étaient inscrits!

CONDORCET

Avec eux il entrait dans l'éternité... Douze chevaux blancs, un sarcophage monumental...

SARRET

Que de souvenirs !

CONDORCET

... qui passèrent devant les derniers vestiges de la Bastille où d'exécrables niais et de fielleux avortons blancs poudrés l'avaient dans sa jeunesse fait emprisonner. Oh je l'entends encore en rire ! De quelle voix il nous contait cette vilénie !

*« ... Je fus bientôt conduit  
En coche clos vers le royal réduit  
Que près de Saint-Paul ont vu bâtir nos pères  
Par Charles Cinq. Ô gens de bien, mes frères,  
Que Dieu vous garde d'un pareil logement !  
J'arrive enfin dans mon appartement.  
Certain croquant avec douce manière  
Du nouveau gîte exaltait les beautés,  
Perfections, aises, commodités.  
« Jamais Phébus dans sa carrière  
De ses rayons n'y porta la lumière :  
Voyez ces murs de dix pieds d'épaisseur,  
Vous y serez avec plus de fraîcheur. »  
Puis me faisant admirer la clôture  
Triple la porte et triple la serrure,  
Grilles, verrous, barreaux de tous côtés :  
« C'est, me dit-il, pour votre sûreté. »*

SARRET

Qui pourrait oublier désormais tout ce que nous lui devons ?

*CONDORCET, cite de mémoire  
ce qui était inscrit sur le catafalque.*

« Il combattit les athées et les fanatiques. Il inspira la tolérance contre la servitude et la féodalité. »

SARRET, *soudain rageur.*

Mais monsieur, que nous reste-t-il de tout cela aujourd'hui ? La tyrannie triomphe ! La ruine nous réduit à la misère ! La terreur au désespoir ! Dans cet abîme sans fond, d'où jaillira de nouveau la lumière ?

CONDORCET, *avec force et gravité.*

De l'espérance !

SARRET

De l'espérance ?

CONDORCET

Oui... et d'elle seule, car sans elle point de vie... de vie possible ! Nous y avons tant travaillé ! Je vous confie ce manuscrit... J'y tiens par-dessus tout : l'œuvre d'une existence entière ! Vous remettrez cette lettre à mon épouse : nos cœurs battent toujours à l'unisson malgré les affres de notre séparation -, et celle-ci à madame Vernet.

SARRET, *d'une voix très émue.*

Je comprends, monsieur le marquis. Je peux vous l'assurer, soyez sans crainte, je les leur remettrai.

CONDORCET

Les voici !

SARRET, *lit le titre de l'œuvre  
avec gravité et admiration.*

Oh monsieur ! *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain !*

CONDORCET

Monsieur de Voltaire l'aurait sans doute estimée. Elle appartient à l'avenir désormais! L'humanité partira à sa conquête par étapes, conduite par nos visions! Nos écoles républicaines y trouveront toutes les raisons de croire profondément au perfectionnement du genre humain tout entier!

SARRET

Ô espérance! Mais, monsieur, comment croire encore que les hommes délivrés de leurs iniquités pourront un jour retrouver le bonheur alors que la mort et la terreur nous assiègent et nous font tant souffrir aujourd'hui?

CONDORCET

Comment le pourrons-nous en effet? Un jour... grand Dieu! qui aurait pu l'imaginer? Un effroyable malheur vint frapper soudainement des milliers d'hommes, des pauvres femmes, des vieillards et des enfants impuissants! Un grand nombre d'entre eux périt! D'autres, blessés ou estropiés, affamés, sans ressources, erraient par troupes entières au milieu des décombres, des ruines et des agonisants! Monsieur de Voltaire l'apprit plus tard... Comment pourrions-nous l'oublier? Ah ce vingt-trois novembre! Ce matin-là, comme à son habitude, à l'heure où beaucoup d'entre nous dorment encore, il faisait avec le plus grand soin ses comptes d'homme très riche et toujours méticuleux... Il ignorait alors que le destin du monde, une fois de plus, allait venir frapper à sa porte.

SARRET

Passer une journée, une seule, avec cet homme de génie... quelle chance! Comme je vous envie parfois, monsieur le marquis, vous qui l'avez si bien connu. Il vous estimait tant!

CONDORCET, *touché par l'admiration sincère de Sarret.*

Eh bien, cher ami, nous comblons vos vœux avant mon départ... Cette journée avec monsieur de Voltaire, vous la passerez en sa compagnie... Hélas! Je vous dirai adieu ensuite. Dès que l'aube s'annonçait, les domestiques se mettaient à l'ouvrage mais l'heure venue ils quittaient les lieux et c'est alors que le secrétaire de monsieur de Voltaire lui apportait ses grands registres... Écoutons-les! Les voici...